

## 1. L'Annonce faite à Marie (Lc 1)

### *Il sera appelé Fils de Dieu*

Les deux premiers chapitres de l'Évangile selon saint Luc, véritable charnière entre les deux Testaments, entrelacent deux parcours en leurs commencements : celui de Jean-Baptiste et celui de l'incarnation du Christ. Avec une grande maîtrise littéraire, Luc rédige ces textes dans le style même de l'Ancien Testament, pour faire saisir que les commencements du Salut inaugurent la plénitude des temps, annoncée par les prophètes et espérée par Israël. L'incarnation du Fils de Dieu est ainsi exprimée en un texte qui combine deux genres littéraires : « l'annonce d'une naissance » (cf. Is 7\*) et le « récit de vocation » (cf. Jr 1\*). Le premier indique au lecteur qu'il doit orienter son regard vers celui qui est ainsi annoncé, Jésus, et qui commande l'ensemble du récit. L'affirmation soulignée de la virginité de Marie (v. 27 et 33-35) indique l'origine divine de Jésus et l'accomplissement de l'oracle de l'Emmanuel (Is 7\*). La précision sur la situation matrimoniale de Marie, déjà définitivement mariée à Joseph, mais ne menant pas encore la vie commune avec lui (tel était le sens des « fiançailles » à cette époque), assure l'insertion du Fils de Dieu fait chair dans la lignée davidique à laquelle Joseph appartenait. Jésus est donc bien le Messie, « Fils de David » attendu (cf. 2 S 7\*). Enfin, ce récit accumule les titres qualifiant Jésus et dont la signification sera développée progressivement au fil de l'Évangile.

### *Le nom de la vierge était Marie*

Le genre littéraire du « récit de vocation » que l'on repère également dans ce récit permet de donner toute son importance au personnage de Marie en lui conférant une mission qui commence ici et se prolongera durant le ministère de son fils jusqu'à la croix et même au-delà, puisqu'elle sera mentionnée au début des Actes des Apôtres avec la première communauté chrétienne. Elle est fille d'Israël, comme l'indique la salutation angélique inspirée d'un oracle de Sophonie : « Réjouis-toi, fille de Sion » (So 3,14). En elle, c'est le peuple de l'Alliance qui reçoit la grande annonce et qui est invité à y apporter son consentement.

Nous retrouvons ici les différentes étapes caractéristiques de tout récit de vocation : l'initiative divine est soulignée par l'intervention de Gabriel (qui avait jadis annoncé à Daniel la perspective de l'accomplissement des temps), par le contenu de sa salutation (« comblée de grâce ») et par le trouble de Marie. La mission confiée soulève une légitime objection : « comment cela sera-t-il ? ». La réponse révèle l'action de l'Esprit-Saint. Dans l'Ancien Testament, il devait être répandu sur le peuple à l'accomplissement des temps. Chez saint Luc, il devient le grand 'acteur' des commencements : commencement du salut, dans notre texte, et commencement de la mission chrétienne à la Pentecôte (cf. Ac 2).

### *Le signe de l'Écriture*

Les peintres, dans une sublime intuition, ont représenté la Vierge Marie, surprise par l'Ange, le Livre des Écritures ouvert entre ses doigts (cf. Fra Angelico\*). Elle lisait l'oracle de l'Emmanuel (Is 7\*) au moment où ce qui était annoncé allait s'accomplir ; elle méditait la Parole et la Parole a pris chair en elle. S'il s'agit d'une vue d'artistes, elle est profondément juste. Le signe donné à Marie, dans le récit de Luc, prend en effet tout son sens pour qui médite l'Écriture. Depuis Abraham et Sara, la stérile qui enfante est le témoignage qu'il n'y a *rien de trop merveilleux pour Yahvé* (Gn 18,14). Désormais, depuis le « fiat » de Marie, Jésus sera le grand signe sur terre que « Rien n'est impossible à Dieu ». C'est ce que chantera Marie dans son Magnificat (Lc 46-55).